



HAL
open science

**Daniel-Odon Hurel et Simon Icard (dir.), La Prière
continue au XVIIe siècle, Turnhout, Brepols, 2017**

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Daniel-Odon Hurel et Simon Icard (dir.), La Prière continue au XVIIe siècle, Turnhout, Brepols, 2017. Revue d'histoire de l'Église de France, 2018, p. 186-187. halshs-02963434

HAL Id: halshs-02963434

<https://shs.hal.science/halshs-02963434v1>

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

. Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 104, n° 252, p. 186-187 :

Daniel-Odon HUREL et Simon ICARD (dir.). *La prière continue au XVII^e siècle. Exégèse, liturgie, mystique.* (« Église, liturgie et société dans l'Europe moderne », 5). Turnhout, Brepols, 2017. (21,5 x 28), 193 p.

« Priez sans cesse » écrit saint Paul dans la première épître aux Thessaloniens (5, 17), « il faut toujours prier, et ne jamais se lasser » affirme Jésus de Nazareth d'après l'évangile de Luc (18, 1), « je dors mais mon cœur veille » dit la bien-aimée dans le Cantique des cantiques (5,2). Ces phrases, jointes à quelques formulations assez semblables des psaumes, ont alimenté au cours du XVII^e siècle – période de triomphe et paradoxalement d'inquiétude du catholicisme français – des réflexions, des pratiques, des débats et même, à la fin du siècle, une polémique. Cette dernière a été mise en lumière par Jacques Le Brun dans un article paru en 2011 (« *Sine intermissione orate* (1 Th. 5, 17) : lectures d'un verset de saint Paul à l'époque moderne », dans Guy Basset et François Weiser (éd.), *Chemins de liberté : mélanges en l'honneur de Guy Lafon*, Clamart, Éd. de la Nouvelle Alliance, 2011, p. 63-76), qui montrait les enjeux interprétatifs de « Priez sans cesse » dans la querelle du quiétisme et l'affrontement de Bossuet et de Fénelon. Le présent ouvrage s'inscrit en partie dans la lignée de cet article, mais il en élargit les perspectives et traite d'un plus large XVII^e siècle. Il est issu d'une journée d'étude, tenue en 2013, qui s'intéressait au cas, riche et complexe, de Port-Royal, si bien qu'une partie significative des sept articles (à quoi s'ajoute une « préface », qui ressemble plutôt à une introduction), dont trois écrits par Simon Icard, traite d'auteurs et de pratiques port-royalistes. L'on croise cependant aussi François de Sales, Jean de Saint-Samson, Jean-Jacques Olier, la bénédictine Catherine de Bar... et bien sûr Bossuet. Les études rassemblées ici s'attachent à croiser les logiques de l'exégèse, de la liturgie et de la mystique, car c'est bien le souci de leur articulation qui produit les discours et pratiques, et qui du coup révèle les enjeux d'une question qui n'est pas mineure.

Même si les directeurs de l'ouvrage affirment dans l'introduction que ces enjeux ne portent pas d'abord sur la distinction entre réguliers d'un côté et séculiers et laïcs de l'autre ni sur les méthodes de prière (p. 7), il n'empêche qu'il s'agit bien là de sujets essentiels pour ceux qui veulent résoudre le problème difficile de la prière continue. En effet, l'Office divin constitue un héritage qui peut servir de socle pour penser, dans la lignée du concile de Trente, cette prière continue... sauf qu'au XVII^e siècle la liturgie des heures est souvent vue comme une prière discontinue au regard des exigences scripturaires (S. Icard). La prière vocale ne peut donc suffire... ce qui ne surprend guère en ce siècle qui voit le triomphe de l'oraison mentale et l'essor de l'adoration du Saint-Sacrement. Aussi les bénédictines multiplient-elles les exercices spirituels et Catherine de Bar instaure une adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, les religieuses se succédant au chœur pour incarner l'une après l'autre l'ensemble de la communauté (D.-O. Hurel). Il en va de même à Port-Royal devant la colombe eucharistique, le Saint-Sacrement n'y étant que rarement exposé (S. Icard). Il y a bien alors, désormais, une prière communautaire continue, mais cela répond-il entièrement aux exigences scripturaires ou bien celles-ci ne demandent-elles pas aussi une absolue continuité de la prière individuelle ?

Cette inquiétude exégétique pousse Angélique de Saint-Jean à concevoir un habitus de la prière, « disposition permanente d'amour, d'adoration et de regard pour notre Seigneur Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, qui arrête et qui fixe à son autel toutes ses pensées, ses affections, les mouvements de sa piété, et les principes de sa dévotion ». L'habitus ainsi conçu permettrait de résoudre le problème posé par le verset « Je dors mais mon cœur veille ». S. Icard souligne que cet habitus port-royaliste s'articule à la spiritualité béruillienne d'adhésion aux états du Christ. L'oraison dite « de simple vue », diffusée en France par François de Sales, peut également contribuer à répondre à l'exigence de prière continue (Ph. Sellier), mais moins

qu'un habitus et sans doute pas pendant le sommeil. Dans la lignée augustinienne, Pascal « résout la tension entre l'acte et le désir de l'acte en identifiant l'un par l'autre » (H. Michon). Dans une autre logique, le long *Traité de la prière continuelle* du solitaire de Port-Royal Jean Hamon, publié en 1689, précise que le travail et la lecture peuvent être des prières, comme toute forme d'activité d'ailleurs (G. Basset). Au contraire, le carme mystique Jean de Saint-Samson voit dans l'action, jusques et y compris la récitation des heures, un risque potentiel pour la prière continue, qui ne peut être qu'abandon à Dieu (S. Icard). Habitus, recueillement, désir, acte, contemplation... les propositions visant à résoudre le problème d'une prière individuelle ininterrompue sont donc nombreuses. Qui plus est, elles envisagent généralement une combinaison avec les pratiques de prière communautaire continuelle, particulièrement à Port-Royal. Enfin, on peut remarquer que plusieurs de ces propositions sont transposables dans le milieu du clergé séculier, particulièrement en usant de l'habitus inspiré par Bérulle, voire dans celui du laïc.

Pourtant, la diversité des propositions tourne au débat et finalement à la polémique. Rôle de la grâce dans la constitution de l'habitus, valorisation du caractère méritoire de l'acte, quiétisme et anti-quiétisme, querelle exégétique sur le sens du mot « toujours »... dans ce domaine comme dans d'autres, l'extraordinaire dynamisme de la Réforme catholique, qui se manifestait par une diversité des discours et des pratiques, s'épuise et sombre dans des querelles internes alimentées par une nouvelle obsession de l'uniformité.

Ce riche ouvrage offre dans une seconde partie une anthologie de textes (Hamon, Thomassin, Bossuet, Grancolas...) particulièrement intéressants, même si l'orthographe en a été modernisée.

Bruno Restif